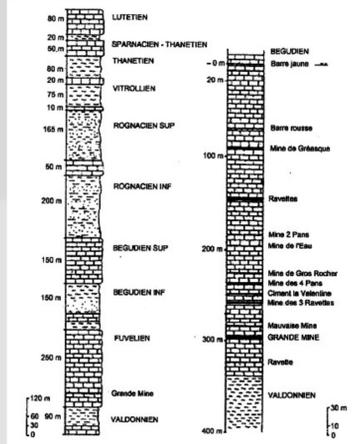
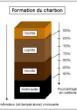


Le bassin minier de Provence

«Le 31 janvier 2003, la mine de Gardanne, la dernière à être encore exploitée par Charbonnages de France dans les Bouches-du-Rhône et dans l'ensemble du Centre-Midi, cesse sa production. [...] L'extraction des mines de lignite ne fait désormais plus partie du large éventail des activités économiques de la région. Ces événements, difficiles à vivre pour plus d'une famille de mineurs, mettent un point final à une aventure industrielle ancienne - ses plus lointaines origines remontent à la fin du Moyen Âge - qui a profondément marqué les différents localités de la chaîne de l'Étoile ou des vallées de l'Arc et de l'Étang de Berre. Que seraient en effet devenues Anriol, La Destrousse, La Bouilladisse, Peyrin, Cadolive, l'Albarge Neuve, Belcodène, La Valentinière, Gréasque, Peyrier, Trets, Saint-Savournin, Mimet, River, Gardanne ou Meyreuil si leur existence n'avait pas été si intimement liée à l'exploitation des gisements de lignite présents dans le sous-sol de notre département? Certains villages n'auraient sans doute pas leur importance actuelle, ni cet urbanisme si particulier que l'on retrouve dans tant d'autres centres miniers.»

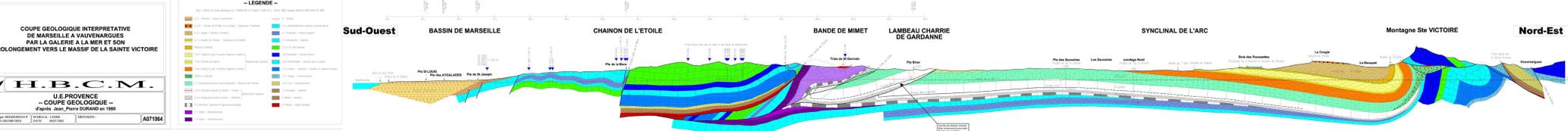
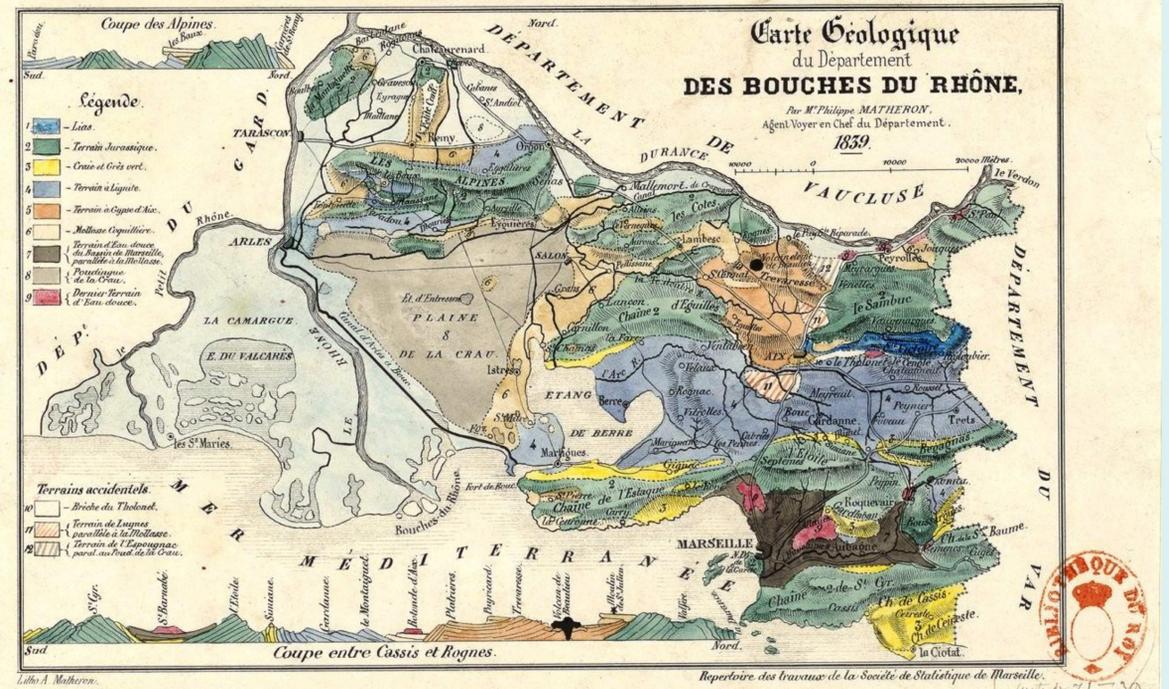
Extrait du livre "Gueules noires de Provence" Édition Jeanne Lafitte, 2005

Le bassin minier se situe entre Aix-en-Provence et Marseille. Il s'étend sur 70 km en s'approfondissant d'Est en Ouest, depuis Saint-Maximin dans le Var jusqu'à l'Étang de Berre. Ce bassin comporte 10 couches de lignite (une des 4 grandes familles de charbon - voir ci-contre) dont les veines les plus importantes, comme celles de Gros Rocher, de Quatre Pans et de la Grande Mine, ont été exploitées. Des exploitations souterraines de pierre à ciment (sous le régime des carrières) ont porté sur la couche "ciment la Valentinière" située entre les couches Grande Mine et 4 Pans.



Initialement, les formations géologiques du bassin de l'Arc, et donc les couches de charbon (lignite), sont globalement horizontales (pendage de 5 à 10° vers l'ouest et le sud) mais, en raison de mouvements tectoniques, elles peuvent être redressées voire décalées au niveau des failles majeures et des chevauchements comme au niveau du Lambeau Charrié de Gardanne sur le versant nord de la chaîne de l'Étoile (exemple de la couche de lignite Grande Mine sur la coupe géologique interprétative de l'H.B.C.M. ci-dessous).

à gauche : coupe d'ensemble du Vadonnien au Lutétien
à droite : coupe de détail du Fuvélien
Coupes stratigraphiques du bassin de l'Arc



Les grandes phases de l'exploitation

On peut distinguer trois grandes périodes dans l'exploitation minière des Bouches-du-Rhône, celle de l'exploitation artisanale, le temps des compagnies privées industrielles et celle de la nationalisation.

L'exploitation artisanale

La première trace écrite d'exploitation remonte à 1443 sur le secteur de Fuveau. Durant cette première période d'exploitation, le lignite ("charbon de pierre") a été extrait artisanalement par grattage en surface, à ciel ouvert, au niveau des affleurements puis par creusement de galeries et de puits. L'eau (problème récurrent) finit souvent par inonder les zones exploitées et interrompre l'extraction.



L'âge d'or des compagnies minières privées

Le lignite, qualifié de "pain de l'industrie", a contribué à l'essor économique de la région (savonneries, huileries, raffineries de sucre, industries de soude, cimenteries...).

Une première période de croissance, bien que mesurée, se produit à partir du milieu du XVIII^{ème} siècle jusqu'aux années 1830. L'exploitation s'effectue alors et jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle au moyen de descendries (galeries très pentues d'environ 45°) de faible profondeur (40 mètres à Gréasque par exemple).

Le premier puits vertical, le puits Dubreuil, de 70 mètres de profondeur fut foncé en 1820 par le comte de Castellane (principal producteur de lignite du bassin au début du XIX^{ème} siècle) mais la remontée des charbons s'effectuait difficilement car le puits n'est pas parfaitement vertical.

L'industrialisation des mines se réalise à partir de 1840 environ (révolution industrielle) avec l'introduction de la mécanisation (machines à vapeur, bennes sur rails, cages pour la remontée du charbon et des mineurs, chemin de fer).

Une deuxième phase d'industrialisation se produira fin XIX^{ème} siècle jusqu'en 1930 qui apporte des perfectionnements (marteaux piqueurs à air comprimé, galerie à la mer, électrification).

Ces phases d'industrialisation favorisent l'émergence et la concentration de compagnies minières privées. Très rapidement, quatre grandes sociétés exploitent les ressources en lignite du bassin.



Bilan de l'exploitation :

- au moins 500 km de galeries,
- 900 ouvrages débouchant au jour (dont 56 puits),
- jusqu'à 1350 m de profondeur,
- 130 millions de tonnes de lignite produites.

De la nationalisation à la fermeture

Après la seconde guerre mondiale, en 1946, les compagnies houillères sont nationalisées. Le charbon est alors primordial pour l'économie en tant que première source d'énergie.

Le bassin minier fait l'objet d'une modernisation continue (généralisation de l'électrification, accroissement de la mécanisation et renouvellement rapide des matériels, modernisation des techniques d'exploitation, automatisation, informatisation...).

L'exploitation atteint des profondeurs de plus en plus importantes jusqu'à 1350 m dans les derniers chantiers.

Le bassin minier est confronté de plus en plus à la concurrence des hydrocarbures, des charbons importés, du nucléaire ainsi qu'à des contraintes techniques et des problèmes de sécurité en raison des profondeurs atteintes.

L'exploitation est finalement arrêtée le 31 janvier 2003.



Pour aller plus loin : Les méthodes d'exploitation

